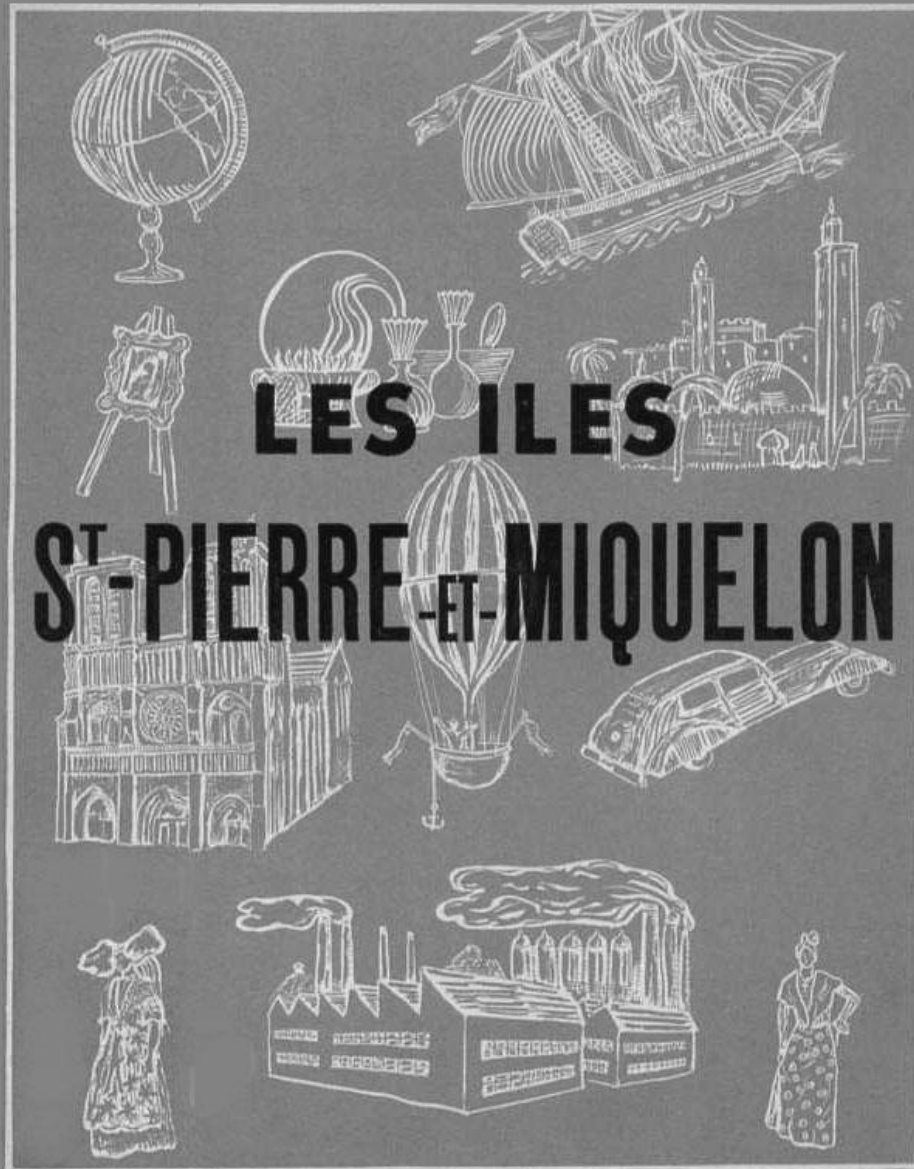


1951

SÉRIE N° 61



LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE



Le transport du bois de chauffage, l'hiver, à Saint-Pierre.

LES ILES SAINT-PIERRE- ET-MIQUELON

Terres mal connues

EN vue des côtes méridionales de Terre-Neuve, Saint-Pierre, Langlade et Miquelon, ces deux dernières réunies par un isthme sablonneux : la Dune de Langlade, forment avec quelques flots un petit archipel qui s'étend sur 50 kilomètres du nord au sud,

occupant une superficie de 240 kilomètres carrés, la moitié seulement du département de la Seine. Il est l'unique témoin des vastes territoires que la France occupait autrefois en Amérique du Nord.

Physiquement, le groupe fait partie de cette très ancienne unité structurale qu'est la chaîne des Appalaches. Sa formation géologique est complexe et les terrains les plus divers y sont représentés, au point qu'on peut le qualifier de véritable musée géologique naturel. Son sous-sol recèle des indices de fer, de cuivre, de plomb et d'importants dépôts de diatomite. Peu élevées, ces îles, dont le point culminant ne dépasse pas 250 mètres, ont pourtant une configuration assez accidentée et chacune d'elles a sa physionomie propre. Saint-Pierre est un ensemble de collines rocheuses assez escarpées, tandis que Langlade se présente comme un plateau doucement ondulé, entaillé par des vallons profondément encaissés, qu'entourent généralement de hautes falaises déchiquetées, curieusement sculptées par la mer. A Miquelon, en dehors d'un long promontoire abrupt terminant l'île au nord, alternent des collines et des plaines marécageuses, bordées par des côtes basses semées de lagunes.

Placées sous la même latitude que Nantes, ces îles n'ont par leur position rien de très boréal, mais baignées par le courant du Labrador elles connaissent un climat froid, brumeux et tempétueux. La température moyenne est inférieure à 6° et si pendant l'été le thermomètre s'élève rarement au-dessus de 20°, il s'abaisse par contre exceptionnellement au-dessous de -15° en hiver; mais le vent incessant rend le froid pénible à supporter. Un hiver de cinq mois et plus parfois, pas de printemps, un été brumeux, mais un automne généralement beau, tel est le rythme des saisons.

On a peine à concevoir qu'un territoire d'aussi faible étendue soit susceptible de réunir une aussi grande diversité de paysages. Entre les collines pelées de Saint-Pierre, revêtues de mousses, de lichens et d'arbrisseaux rampants, évoquant la toundra arctique, les vallons fleuris et boisés de Langlade, les dunes de sable fin de l'Isthme, encombré d'épaves qui témoignent de nombreux naufrages et les tourbières fauves de Miquelon, constellées d'étangs, le contraste est grand.

La population est à l'échelle du pays, peu importante, d'environ 4.500 habitants, dont une forte proportion d'enfants. Uniquement française primitivement, formée d'éléments basques, normands et bretons, la population actuelle, à l'exception des Miquelonnais demeurés beaucoup plus près de leurs origines, compte une certaine proportion de sang britannique introduit par des Terre-Neuviennes qui viennent depuis des générations se fixer à Saint-Pierre.

Depuis que Jacques Cartier prit possession des îles, le 5 juin 1536, le rôle essentiel de ces îles fut de servir de point d'appui aux pêcheurs de la métropole à l'occasion de leurs campagnes sur les Bancs de Terre-Neuve et leur essor a été intimement lié à l'industrie morutière. Mais depuis une trentaine d'années ce rôle est fortement diminué du fait de l'emploi de chalutiers dotés de moyens de plus en plus puissants. De nos jours les îles Saint-Pierre-et-Miquelon sont donc réduites aux seules ressources de la pêche locale, effectuée au moyen de petites embarcations non pontées en vue des côtes.

Saint-Pierre compte de nombreuses maisons de commerce dont la clientèle ne se borne pas aux gens du pays. Elles fournissent également les équipages des goélettes canadiennes de pêche faisant escale et disposent de certains produits et articles français de luxe pour les touristes étrangers de passage.

Texte et photographies de
E. AUBERT DE LA RÛE

La récolte des coques à Miquelon.





LES FALAISES DU CAP A MIQUELON. — Les côtes de l'archipel sont généralement rocheuses et déchiquetées par suite d'une érosion marine qui s'exerce avec vigueur. Certaines côtes basses sont pourtant régularisées par des cordons littoraux isolant de la mer des étangs et des lagunes. Le nord de Miquelon se termine par un promontoire sauvage et escarpé. C'est la presqu'île du Cap, formée de gneiss. De maigres pâturages recouvrent sa surface vallonnée où l'on élève des moutons et une race de petits chevaux très robustes.



a) JEUNE GLACE SE FORMANT DANS LE BARACHOIS. — Aux moments les plus froids de l'hiver, le Barachois, qui est le port de Saint-Pierre, gèle partiellement, mais rarement au point d'interdire la navigation. A la glace molle qui apparaît en premier lieu les gens du pays donnent le nom de *crêmi*. La plupart des bâtiments que l'on aperçoit le long du quai forment le quartier administratif du chef-lieu.

b) LA BANQUISE DEVANT LE CAP AUX MORTS A LANGLADE. — Certains hivers la banquise, dérivant depuis le bassin arctique, vient s'amonceler à perte de vue autour des îles qu'elle peut bloquer temporairement. On distingue dans le lointain les côtes de Terre-Neuve, distantes d'une vingtaine de kilomètres.





PAYSAGE DE L'ILE SAINT-PIERRE EN HIVER. — L'intérieur des îles, totalement désert, offre une physionomie très sauvage. Les modestes collines de Saint-Pierre, ne dépassant pas l'altitude de 200 mètres, font pourtant figure de reliefs notables. En grande partie déboisées, elles sont d'une nature très rocheuse. Le vent, d'une grande violence, a pour effet un enneigement très inégal et sculpte sur les surfaces neigeuses les curieuses cannelures que l'on aperçoit ici au premier plan.



PAYSAGE D'ÉTÉ A LANGLADE. — Si l'hiver est long et se termine très tardivement, les îles connaissent pourtant quelques beaux mois à la fin de l'été et en automne. Langlade, avec ses forêts de conifères, ses vallées verdoyantes et fleuries, à l'entrée desquelles sont établies quelques cultures, comme le long de la Belle-Rivière que l'on voit ici, est un lieu d'estivage recherché des Saint-Pierrais.



VUE GÉNÉRALE DE SAINT-PIERRE. — Avec ses petites maisons de bois diversement peintes, la plupart séparées les unes des autres par des jardins soigneusement clos, Saint-Pierre, chef-lieu de la colonie, sur l'île du même nom, forme une agglomération pittoresque. Cette vue montre l'entrée de la rade et le Barchois, au delà duquel on distingue deux petits villages de pêcheurs, proches de la pointe de Galantry.



LE QUAI DE LA RONCIÈRE A SAINT-PIERRE. — Il est intéressant de noter le contraste entre les maisons de droite, anciennes et de style typiquement saint-pierrais, et celles de gauche qui sont au contraire d'inspiration canadienne, avec un fronton décorant la façade et cachant le toit plat. Les fenêtres de l'hôtel sont cependant du type local, s'ouvrant à l'extérieur pour être plus étanches au vent et à la pluie. La maison voisine possède des fenêtres à guillotine qui se répandent de plus en plus. On peut remarquer également l'absence totale de persiennes, inconnues dans l'archipel et remplacées par des stores intérieurs suivant l'usage américain.



A SAINT-PIERRE, LA TOURNÉE DU LAITIER PAR UNE MATINÉE D'HIVER. — On voit ici la rue du Maréchal-Foch débouchant sur le quai de La Roncière, le long duquel sont accostés les petits vapeurs qui assurent chaque semaine le service interinsulaire.

ASPECT D'UNE RUE DE SAINT-PIERRE SOUS LA NEIGE. — L'entrée de chaque maison est pourvue d'un *tambour* pour éviter que la neige ne pénètre dans l'intérieur. Les habitations, malgré leur apparence simple et sévère, sont pour là plupart d'un confort très moderne, n'ignorant ni le frigidaire, ni la machine à laver électrique...





UNE FERME DE MIQUELON. — Certaines parties du pays se prêtent bien aux cultures et à l'élevage. Voici l'une des fermes les mieux installées du pays, envoyant régulièrement ses produits au chef-lieu. Elle est d'inspiration canadienne, l'étable et la grange occupant un bâtiment distinct des locaux d'habitation. Des « piquets » de sapin servent à clôturer les cultures; on en voit au second plan un immense tas, provenant des petites forêts de la région.



VILLAGE DE PÊCHEURS DE L'ANSE DE SAVOYARD (Ile Saint-Pierre). — Les baies abritées font défaut, aussi les pêcheurs doivent-ils prendre la précaution de hisser chaque fois qu'ils rentrent leurs embarcations à moteur, ou *doris*, à terre à l'aide d'un cabestan. Celles-ci, à fond plat et à hélice escamotable, sont conçues spécialement dans ce but.



RETOUR DE LA PÊCHE A LA MORUE. — La petite pêche, pratiquée aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon au voisinage des côtes, se distingue de la grande pêche, effectuée par les chalutiers très au large, sur les Bancs de Terre-Neuve. Partant le matin de bonne heure, les pêcheurs sont de retour chez eux dans l'après-midi. Aussitôt la morue débarquée, celle-ci est ouverte, vidée, aplatie, lavée et placée dans le sel. Les foies sont mis à part dans un fût pour la préparation de l'huile de foie de morue.



LE SÉCHAGE DES MORUES SUR LA GRÈVE DE MIQUELON. — Les morues, après avoir séjourné un certain temps dans le sel, sont relavées et exposées pendant plusieurs journées au soleil, tout en étant constamment retournées. Le poisson, aplati et sec, tel qu'il est livré au commerce, ne rappelle plus guère la morue dite « ronde », telle qu'elle est capturée. Au second plan les cabestans permettant de hisser à terre les doris et les *saleries*, où sont conservés les morues et les agrès de pêche.

REMARQUES SUR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DES ILES SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

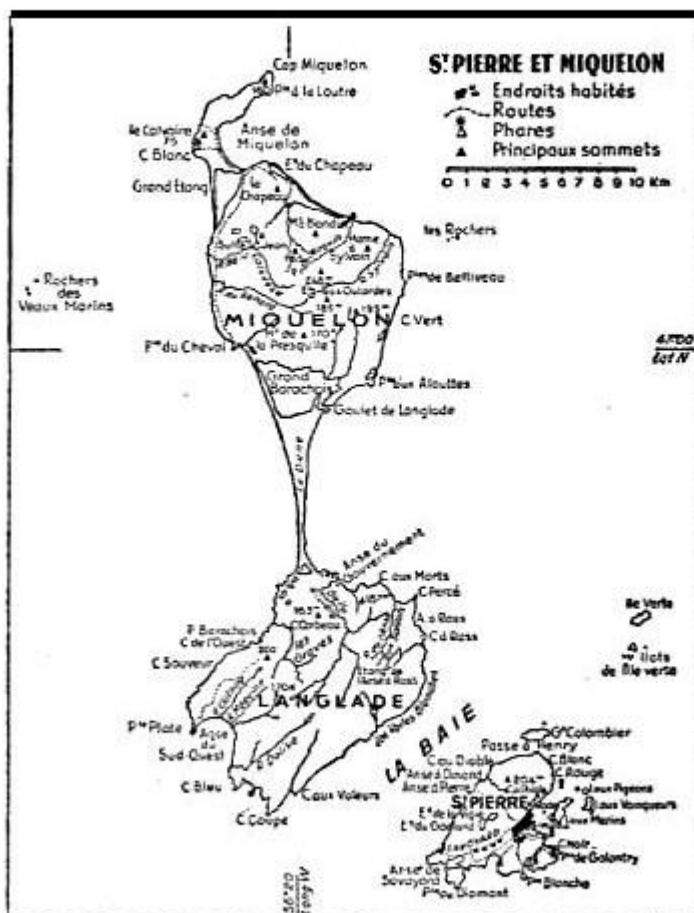
Saint-Pierre réunit la plus grande partie de la population du groupe, soit environ 3.700 habitants. L'île aux Marins en compte 170, Miquelon 550 et Langlade une vingtaine seulement. Dix pour cent des habitants du pays se consacrent de façon active à la pêche. Le reste s'emploie principalement dans le commerce ou occupe des situations administratives.

Les îles arment en moyenne 200 dorls de pêche, monté chacun par deux hommes. La production totale de morues exportées, variable d'une année à l'autre, est de 250 à 300 tonnes, expédiées aux Antilles. Une certaine quantité de capelan sec est également dirigée vers la France.

L'élevage des renards argentés, pratiqué à Saint-Pierre depuis 1934, donne d'excellents résultats. Environ 500 peaux sont vendues chaque année. La culture et l'élevage pour les besoins locaux donnent des résultats satisfaisants et pourraient même contribuer dans une plus large mesure au ravitaillement des îles. Presque chaque famille possède son jardin où viennent parfaitement la plupart de nos légumes et quelques fermes existent en divers points de l'archipel, où sont élevés des vaches laitières, des porcs, des chèvres et des moutons ainsi que des animaux de basse-cour. Miquelon produit en outre une race de petits chevaux velus et robustes, dont on exporte un certain nombre à Terre-Neuve.

E. AUBERT DE LA RÔE.

SUPPLÉMENT A LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE N° 61 SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON



G

61-5107